Luc 2 39-52 – David Buick – Christ Pour Tous, 17/11/19

Aujourd'hui notre culte a une particularité, c'est qu'en dernière partie nous allons faire une « présentation d'enfant ». Notre église est une communauté de « professants » : c'est-à-dire qu'elle est constituée de personnes qui sont en âge de témoigner de leur propre démarche de foi ; c'est pour cela que nous pratiquons le baptême de croyants en mesure de témoigner de cette manière.

Dans le même temps, nous reconnaissons les bénéfices d'avoir un entourage familial chrétien et de grandir dans un environnement de foi ; c'est pourquoi nous sommes heureux de répondre au souhait des parents en remettant leur famille, et leur enfant en particulier, à Dieu aujourd'hui.

Avec cela à l'esprit je vous invite à une lecture dans l'Evangile de Luc ; c'est le récit du jeune Jésus dans le Temple. Ce récit ne parle pas directement de la famille, mais il est bien un récit *de* famille. (Lire Luc 2 :39-52).

La première chose qui me frappe en relisant ce récit, c'est le réalisme du texte biblique. On pourrait s'attendre à ce que les Ecritures nous dressent des images d'Epinal, des portraits idéalisés de la vie pieuse : il n'en est pas du tout le cas. Je pense que cette histoire résonnera avec tous les parents ayant des enfants au-dessus d'un certain âge : une excursion familiale, l'enfant qu'on ne retrouve plus, l'angoisse, la reproche agitée une fois l'enfant retrouvé qui cache un sentiment de soulagement… jusqu'à la réplique de l'enfant qui laisse bouche bée. Je suis quelque part rassuré que les choses se passaient comme cela dans des familles du temps de la Bible, depuis les familles on ne peut plus dysfonctionnelles de l'Ancien Testament jusqu'au sein même de la Sainte Famille. C'est un clin d'œil comme quoi Dieu s'est toujours manifesté bel et bien au sein de la réalité, tout comme il continue encore de le faire de la même façon, au sein de notre réalité et de notre environnement familial quel qu'il soit. Si notre propre vie de famille paraît compliquée, prenons donc courage !

Le deuxième constat que je fais c'est que la vie de Jésus s'inscrit dans un trajectoire familial. C'est déjà vrai sur le plan géographique, physique. L'histoire que nous avons lue se déroule lors d'un voyage en famille à Jérusalem. C'est loin d'être le premier déplacement de cette famille ! Déjà de Nazareth à Bethléhem alors que Jésus était encore dans le ventre de Marie, ensuite de Bethléhem en Egypte, puis d'Egypte à Nazareth, puis plusieurs allers-retours à Jérusalem. Aujourd'hui nous vivons au rythme des opportunités et des défis de la mobilité mondialisée, mais déjà à l'époque Jésus aurait pu rapidement avoir la carte Grand Voyageur.

Ce trajectoire familial est non seulement géographique, mais aussi chronologique. Ce récit vient après celui de la naissance de Jésus que nous allons bientôt célébrer, et juste avant celui de sa tentation à l'âge adulte, suivie des débuts de son ministère

public. C'est à ce moment-là que Jésus prend son indépendance, s'affranchit du cadre familial, à tel point que la mère et les frères de Jésus viennent à sa recherche en croyant qu'il a perdu la tête. Et puis tout à la fin de la vie de Jésus, alors même qu'il est en train de mourir à la croix, sa mère est encore là. Son contexte familial a été un facteur tout au long de sa vie.

Il en est de même pour nous. Nos vies de famille, elles aussi, tracent un chemin géographique et aussi un chemin dans le temps. Quel que soit l'environnement familial, ce trajet nous marque, parfois en mal, parfois en bien. Aujourd'hui, c'est une occasion pour chacun de nous de faire un point d'étape et de prendre conscience, devant Dieu, des joies et peines de ce chemin parcouru et à parcourir.

Le troisième constat, c'est que la notion de « famille » comporte plusieurs niveaux. Il y a un premier cercle familial évident : celui de Jésus et ses parents. Mais il y a aussi un deuxième cercle : les « parents et amis » (v44). Il ne s'agit pas d'illustres inconnus pour Jésus et ses parents mais des gens de confiance : difficile d'imaginer sinon que Joseph et Marie aient pu faire toute une journée de voyage sans s'inquiéter de ne pas avoir vu leur gosse. On ne connaît rien d'autre de ces personnes, juste que Jésus a dû être à l'aise parmi eux, qu'il a dû passer du temps avec eux (tout au moins lors du voyage aller !) ; c'est donc bien une « famille élargie » qui a elle aussi fait partie de sa trajectoire, géographique et de vie.

Ce constat me fait penser qu'il ne faut pas avoir des idées trop arrêtées sur ce qui constitue une « vraie famille », et ne pas mépriser les familles composées autrement que selon nos attentes, d'autant plus que celles-ci sont souvent idéalisées. Même la famille immédiate de Jésus n'était pas typique : Joseph est bien appelé le père de Jésus, mais il n'a rien de son ADN. Ses frères et sœurs n'étaient que ses demi-frères et sœurs. Et sa famille élargie avait elle aussi un rôle à jouer dans son éducation.

Il y a aussi dans ce récit un environnement familial d'une toute autre nature : lorsque les parents de Jésus finissent par le localiser au Temple, son explication c'est qu'il était tout naturellement « dans la maison de son Père » (v49). Il y a là la notion de famille spirituelle, de la famille de Dieu. En effet, un entourage de personnes croyantes peut aussi jouer un rôle positif sur l'individu. L'occasion de ce voyage vers Jérusalem, c'était la fête juive de la Pâque. Difficile d'imaginer qu'on n'ait pas du tout parlé du sujet dans le cortège sur le chemin vers Jérusalem. Jésus aurait alors entendu parler de l'histoire de son peuple, de l'esclavage en Egypte, de l'agneau sacrifié pour éloigner l'ange de la mort des familles du peuple de Dieu, et de la délivrance qui s'en est suivie. Il a évolué dans un contexte où l'on parlait de ces choses-là, et cela lui a donné des clés de compréhension de sa propre identité et de sa propre mission, lui qui allait devenir « l'Agneau de Dieu » qui en donnant

sa vie lors d'une prochaine fête de la Pâque allait « enlever le péché de l'humanité » et opérer une délivrance encore plus grande.

Nous n'avons peut-être pas une identité aussi particulière ni de mission aussi cruciale que celle de Jésus, mais pour nous aussi, en chemin dans la vie, le fait de « traîner » dans un environnement où l'on parle de Dieu, de son histoire avec son peuple, du sens de ses paroles, cela nous permet aussi de faire sens de qui nous sommes et où nous allons ensemble. Dimanche dernier j'ai cité cette parole de Dieu lors de la réitération de la loi : *« Les commandements que je te donne aujourd'hui resteront dans ton cœur. Tu les enseigneras à tes enfants. Tu en parleras quand tu seras assis chez toi, quand tu marcheras sur la route, quand tu te coucheras et quand tu te lèveras »* (Dt 6 :6-8).

Sans être « lourd », c'est quelque chose que nous pouvons chercher à mettre en pratique dans notre famille immédiate, dans notre famille spirituelle… non pas pour enfermer les plus jeunes dans un carcan religieux mais pour les aider à construire leur propre identité et leur propre chemin de foi.

Parlons aussi un peu du rôle ô combien difficile des parents de Jésus. Vous pensez qu'élever vos enfants c'est un défi, pensez à ceux qui ont eu à élever le Fils de Dieu ! La première chose qui saute aux yeux dans ce récit, c'est que les enfants sont une responsabilité, responsabilité que Joseph et Marie ont bien ressentie. La deuxième chose qui survient aussitôt après, c'est que tout en cherchant à être responsables, les parents font parfois des erreurs… mais cela fait partie de la vie ! Parents, soyez des parents responsables, mais ne soyez pas trop durs avec vous-mêmes. La troisième chose est peut-être un peu plus compliqué à digérer : les enfants sont sous la responsabilité des parents, mais les parents n'en ont pas la propriété pour autant.

Bon nombre de parents se retrouveront dans l'exaspération de Joseph et Marie : « mon enfant, pourquoi est-ce que tu nous as fait cela ? » (v48). Parfois cette protestation est méritée, mais parfois il faut reconnaître qu'elle jaillit non pas du fait que l'enfant a fait une vraie bêtise, mais tout simplement du fait qu'il ne s'est pas conformé aux projets des parents. Le fait est que l'enfant est lui aussi un individu, une personne à part entière, et si les parents ont un rôle d'éducation et d'encadrement, leurs enfants et leur devenir ne leur appartiennent pas pour autant.

Toute à l'heure nous aurons une lecture du Psaume 127 qui nous dit que les enfants sont une bénédiction du Seigneur. Je pense que l'un des défis dans notre société moderne c'est effectivement de considérer les enfants comme un don de la part de Dieu dont les parents ont la garde un certain temps, et non pas comme un droit

à revendiquer ou un acquis à garder jalousement pour soi. Le but de cet « environnement de foi » n'est pas de priver l'enfant de sa liberté de choix mais au contraire de lui donner les moyens de se forger une identité et des convictions. C'est bien ce que Jésus était en train de faire dans le Temple, posant des questions et échangeant avec les enseignants religieux. Oui il y avait un environnement de foi donné par la famille, mais il a fallu aussi que les parents apprennent à lâcher prise et à ce que le chemin emprunté par leur fils ne soit pas exactement conforme au petit cours de catéchisme qu'ils avaient peut-être envisagé…

Quelle est la conclusion de ce récit ? D'un côté, nous lisons que Jésus « obéit à ses parents » (on est obligé de conclure qu'ils ne lui avaient pas dit explicitement « reste bien avec nous au retour, ne traîne pas au Temple… » !). Mais aussi qu'il « grandit, sa sagesse se développe et il se rend agréable à Dieu et aux hommes » (v51-52) : preuve s'il y en avait besoin que cette aventure lui a bien servi. Et du côté des parents, nous lisons que « sa mère garde toutes ces choses dans son cœur » (v51).

La relation familiale est bien une relation dans les deux sens. Les parents ont peut-être à éduquer leurs enfants, mais ils doivent aussi avoir l'humilité, comme l'a eu Marie, d'apprendre de leur part. En définitive, la vision du Royaume de Dieu n'est pas une vision patriarchale, pas le culte des ancêtres ou de la domination des plus anciens sur les plus jeunes : c'est le respect réciproque (Eph 6 :1-4), la réconciliation entre les cœurs des pères et ceux des fils (Mal 4 :6, Lc 1 :17) ; « Une génération célébrera tes œuvres auprès de l'autre génération » nous dit le Psaume 145 v4 (Darby) – et pas que dans un sens. Que Dieu nous aide à vivre cela au sein de notre propre famille immédiate, au sein de notre entourage, et aussi au sein de notre famille spirituelle plus élargie.

Et puis un dernier mot pour celui ou celle qui se sent bien seul, bien orphelin aujourd'hui. Peut-être que tu es en rupture avec ta famille ou éloignée d'elle d'une manière ou d'autre. La Bible dit que Dieu « donne une famille à ceux qui sont seuls » (Ps 68 :7). Je ne pense pas que cela garantisse à chacun d'être inséré sans douleur dans une « famille nucléaire » modèle, mais elle ouvre la perspective dans laquelle chacun puisse se retrouver avec un entourage, au sein d'une communauté, qui l'édifie et qui lui fasse du bien. Le Nouveau Testament parle souvent d'*oikos*, de « maisonnée » (ex : Gal 6 :10). Dans une société empreinte de solitude, soyons prêts à discerner et à favoriser des *oikos,* des maisonnées, des « familles » saines en tous genres, quelles qu'en soient les configurations.